

Repris du blog [Dieu vomit les tièdes](#), dans le Club de Mediapart

# Être froid, être bouillant, puis faire la moyenne.

---

Dieu vomit les tièdes, paraît-il.

Si, selon ce qu'on dit, Dieu s'est retiré de ce monde, alors mieux vaut paraître tiède, qu'il ne nous avale pas en nous voyant froids ou bouillants

---



Ce document est libre de droits mais non de devoirs.  
Bien sûr, rien ne vous force à les respecter sinon le respect de vous-même et de vos semblables. Ne pas respecter ses pairs c'est ne pas se respecter, car qui sommes-nous en-dehors du regard de nos semblables ?

Peu de devoirs :

- 1) Si vous modifiez ce document, merci de le préciser ;
- 2) Si vous ne le précisez pas, merci de ne pas me mentionner comme auteur, si possible de vous mentionner comme telle, comme tel ;
- 3) Si d'autres que vous et moi ont modifié ce document, merci de les mentionner tous ou de n'en mentionner aucun sinon vous ;
- 4) Pour des raisons morales, il me semble intéressant, lors de vos possibles modifications de ce document, d'en garder trace par le moyen qui vous conviendra (description générale de vos ajouts ou retraits, notes de bas de page ou de fin de document, "balises" [signatures], couleurs...).

Ce sont plus des recommandations que des devoirs mais comme dit, il s'agit ici de vous respecter plus que de me respecter : attribuer à une personne autre que soi des actes qu'elle n'a pas commis ou des propos qu'elles n'a pas émis est une grande source de division. S'attribuer des actes ou propos dont on n'est pas auteur crée aussi du trouble mais ça ne concerne que l'auteur de ce trouble. Je veux dire : si par hasard vous insériez dans ce document des propos racistes ou des appels au meurtre et me les attribuez, le reproche ou la condamnation irait vers moi, ce qui m'ennuierait. Remarquez, ça finirait par retomber sur vous de manière ou d'autre mais entre-temps ça aura semé le trouble et la discorde parmi les humains pour de fausses raisons. Merci donc de bien vouloir respecter vos devoirs.

# Tout arrive.

---

Même le pire.

---

Même le meilleur.

---

## La confiance: une nécessité vitale.

---

On peut se méfier de tout, et on meurt. On peut se confier à tout, et on meurt. La vérité est entre les deux. La vérité est la vie. La question est alors: quoi mettre en premier? La réponse est: ce qui coûte le moins. La confiance ne coûte presque rien, la méfiance coûte presque tout.

---

Voilà pourquoi la confiance est une nécessité vitale.  
Pour autant qu'elle ne soit pas aveugle.

---

## Du bon usage des paradoxes.

---

Peut-on être politiquement «et de gauche et de droite»? Non. Alors, pourquoi le prétendre?  
Pour discerner le vrai du faux.

---

Dans l'introduction du billet «[L'opprobre](#)» de [Laurent Chemla](#) une remarque est fort intéressante. Le reste du billet l'est mais cette remarque étend son sujet bien au-delà de ce qui apparaît de prime abord:

«[...] tous les “barrages” entre une droite acculée par Macron et une extrême-droite décomplexée tombent [...]».

Certes, mais aussi:

«[...] tous les “barrages” entre une gauche acculée par Macron et une extrême-gauche décomplexée tombent [...]».

«[...] tous les “barrages” entre un centre acculé par Macron et un extrême-centre décomplexé tombent [...]».

Plus largement:

«[...] tous les “barrages” entre une idéologie acculée par Macron et une extrême-idéologie décomplexée tombent [...]».

La question n'est pas de se dire ou se croire d'une certaine idéologie mais de le savoir: si on considère sa propre idéologie comme la seule valable, on tombe dans un schéma “extrême-idéologique” qui empêche de voir ce qui rapproche, qui est très large, au détriment de ce qui sépare, qui est très étroit.

---

# Dieu vomit les tièdes.

---

Ou: «Au pays des aveugles les borgnes sont rois».

---

*reprise d'un de commentaire de l'article «[Les frais imaginaires du «chevalier blanc» de l'Assemblée nationale](#)»*

Je peux en donner une explication mais qui vaudra ce qu'elle vaut, donc ne vaudra que pour moi et les personnes qui réfléchissent d'une manière proche de la mienne. Je vais vous prendre un cas très récent, vieux de quelques minutes.

Je suis un “voyant”, j’ai “le don de double vue”, dit autrement je ne suis “mentalement” ni aveugle ni borgne. Pour ne pas reprendre toute la discussion qui me servira d'exemple, je vous donne le lien de la page, celle des [commentaires](#) à l'article «La marche à la mort de Jamal Khashoggi». Ça commence au commentaire qui comporte “héros plus limpides”. La discussion évolue comme beaucoup de celles liées à un article susceptible d'exacerber les positions radicales, les “pour” et les “contre”. Dans ces genres de discussions les personnes pondérées sont le plus souvent illisibles sinon pour les autres personnes pondérées, elles sont “voyantes” en un sens métaphorique, celui qui se relie aux “borgnes” et aux “aveugles” de la sentence, et elles “font la part des choses”, elles voient ce qu'il y a de “bien” et de “mal” là où ça se trouve, donc indifféremment du côté des “pour” et des “contre”, or ni les “pour” ni les “contre” ne veulent ou ne peuvent “voir le mal en soi” ni “voir le bien en l'autre”. Les aveugles sont ceux qui ne le peuvent, les borgnes ceux qui ne le veulent.

Au cours de cette discussion qui forme une suite à partir du commentaire “héros plus limpides”, un des intervenants, “[Eusebiuz](#)”, apparaît “un aveugle”, il a une perception de lui-même comme “non raciste” mais une description de la réalité et une interaction avec les autres intervenants qui fait transparaître un racisme inconscient, il y a “nous” et il y a “eux”. Je dis “raciste” en un sens très large, dans cette page-ci par exemple il y a du “racisme” mais “de classe” et “idéologique”, une majorité des intervenants “aveugles” et “borgnes” convergent vers une détestation des “élites” mais divergent quant à l'analyse idéologique, entre “anti-élites de gauche” et “anti-élites de droite”; si on lit les uns et les autres ils ont non seulement une détestation commune envers “les élites” mais des “solutions” assez similaires, en gros, “il faut casser le système et abattre les élites”, mais dans la forme leurs discours sont “colorés” différemment, on dira que les uns reprochent aux “élites” d'être “trop blanches”, les autres les voient “trop noires”, donc si dans leurs hypothèses “la solution” est de “colorer les élites en gris”, les uns postulent qu'on doit “leur faire boire du noir”, les autres, qu'on doit “leur faire boire du blanc”.

Donc, “Eusebiuz”. Dès ses premières interventions il a une position sans nuances, par rapport au contenu du billet et détermine deux camps bien tranchés, “les bons” et “les méchants”, une forme de “racisme” similaire à celui de cette page, “les puissants” sont “dans le mal”, les “impuissants” sont “dans le bien”, mais au cours de la discussion, en radicalisant son discours il dérive vers un racisme au sens strict parce qu'il accepte comme vraie trois “équations” très répandue en ce temps,

Arabe = musulman; musulman = islamiste; islamiste = terroriste.

De ce fait, il ne peut se défaire d'une description de Khashoggi comme Arabe donc “du côté des islamistes” donc douteux, “agent double, voire triple”, à partir d'une

interprétation erronée des éléments factuels de l'article commenté.

"Eusebiuz" est un "raciste bénin" mais un "idéologue malin", je veux dire, sa représentation de la réalité sociale comme composée de deux camps, "les puissants" et "les impuissants" est consciente, ce qui induit qu'en cas d'opposition violente entre deux groupes censés être de chaque camp, dans tous les cas il rejoindra le groupe des "impuissants" sans chercher la cause de leur opposition ou en y étant indifférent; son racisme au sens strict apparaît moins tant dans ses propos que dans son rapport avec les autres intervenants, il fait la leçon à l'intervenante "Clotilde Fougeray" en tant que "traître à sa race" et la leçon à l'intervenant "Mustapha Hemmam" en tant que "motivé par son ressenti ou son ressentiment", donc "motivé par son appartenance raciale" qui est "autre" que celle qu'il se suppose, alors que dans mon intervention qui suscite cette hypothèse "ressentiment" j'ai un discours "en tant que Français". Mais comme je le relève, mon patronyme l'empêche de sortir de sa grille de lecture qui sépare les "d'origine" et les "de souche". Je sais très bien qu'il est lui-même persuadé de ne pas avoir cette lecture de la réalité, mais sa bienveillance envers une personne supposément "d'origine" et supposément guidée par "son ressentiment" montre clairement qu'il a effectivement cette interprétation de la réalité.

"Eusebiuz" est un "borgne idéologique" et un "aveugle racial" en ce sens qu'il peut "voir le mal dans son camp" et "voir le bien dans l'autre camp", savoir que telle personne "de son camp" a une conduite contraire à ses principes et que telle "de l'autre camp" en a une conforme à ses principes (ceux d'"Eusebiuz", s'entend) mais défendra celle "de son camp" délibérément *parce que* "de son camp"; en revanche, assez clairement il n'est pas consciemment "raciste" mais comme je le dis dans ma plus récente intervention sur cette page, sa représentation implicite de la réalité entre des "nous de souche" et des "eux d'origine" risque fort de l'amener, dans des circonstances extrêmes, à faire des choix guidés par ce "ressenti" à son propre détriment.

«Au pays des aveugles les borgnes sont rois» raconte la situation actuelle: "les borgnes" sont les personnes qui ont l'opportunité de diffuser une propagande renforçant les représentations de la réalité de type "aveugle" en donnant d'eux-mêmes une représentation éminemment "nous", les "premiers d'entre nous", ce qui fait que même quand, comme dans cette page-ci, on voue aux gémonies les "premiers d'entre nous", on se privera des moyens réels de changer une situation que l'on estime désastreuse parce que, en gros, tant qu'à faire de subir le pouvoir des salauds, mieux vaut des salauds "bien de chez nous" que des salauds "d'origine".

Et voilà pourquoi «au pays des aveugles les borgnes sont rois».

Ce qui m'indiffère profondément, les jours où les choses iront vraiment mal, les borgnes apprendront que dans la fédération des rois borgnes les voyants sont empereurs. Les aveugles ne le sont que quand c'est plus confortable, quand ça les maintient dans une routine apaisante, mais si les choses vont vraiment mal, ou ils apprennent à faire confiance aux voyants, ou ils meurent devant la porte des voyants par refus de leur secours, dans les deux cas il y aura beaucoup moins d'aveugles, et les borgnes ne sont rois qu'au pays des aveugles.

Lecture un peu longue que j'espère éclairante.

---

## **En complément, quelques interactions et réactions.**

### **I - Dans la même page de commentaires.**

04/10/2019 13:02 Par [Totobo](#) en réponse [au commentaire](#) de [Mustapha Hemmam](#) le 04/10/2019 00:24

Je découvre tardivement votre réponse que je ne peux pas lire pour l'instant. Sa longueur et sa qualité probable m'obligent donc. Je vous répondrai soit dans ce fil, soit par messagerie privée si je considère que ma réponse est trop personnelle et qu'elle ne justifie pas d'être partagée.

À bientôt

04/10/2019 20:01 Par [Totobo](#) en réponse [au commentaire](#) de [Mustapha Hemmam](#) le 04/10/2019 00:24

Merci beaucoup pour votre long message.

Compte tenu de sa complexité, je me garderais bien de le réduire par une interprétation trop personnelle. Il y a divers éléments plus ou moins indépendants qui mériteraient chacun un traitement différent. En tout cas, derrière cette apparente complexité de votre pensée, je sens une grande sensibilité aux autres, peut-être liée à quelques difficultés d'intégration que je comprends parfaitement. Il doit en effet être difficile aujourd'hui de pouvoir pleinement assumer sa foi musulmane au cas où vous en ayez une. Ce climat délétère, causé par un terrorisme larvé et latent, est assurément une injustice et une insulte faite aux musulmans par les terroristes qui sont peut-être moins musulmans que je ne le suis, si on admet l'existence d'un Dieu commun entre les catholiques et les musulmans. Tout un sujet complexe qui exige une connaissance pointue dans les deux religions que je n'ai pas. Cela dit, je vois une différence fondamentale entre ces deux religions que je pourrais détailler en messagerie privée.

Je relirai votre commentaire pour y trouver peut-être des inspirations inattendues sur divers sujets et reviendrai alors vers vous, en messagerie privée. Mais je me méfie des circonvolutions qui reposent plus sur un jeu de logique que sur des sentiments profonds et sincères ou sur des éléments éclairants du réel. Je dis cela pour tout le monde dans lequel je m'inclus...

Cette citation, à vrai dire, était plus une provocation de ma part, pensant que vous vous moquiez de mon premier commentaire dans lequel j'évoquais la notion d'extrémisme qui me taraude actuellement et à laquelle je suis très sensible. Elle est pour moi une clé réelle de compréhension des barbaries de toutes sortes commises sur le sol Français depuis les débuts du royaume de France mais aussi à l'extérieur dans les pays colonisés. Il doit exister un mécanisme psychologique profond et unique qui pousse des individus, sans histoire, à devenir des assassins : terroristes, révolutionnaires de la première heure jugeant sommairement et décapitant à tout-va, communistes exécutant des supposés collabos à la libération, etc. Les exemples abondent par centaines. Souvent, à tort ou à raison, je sens les germes de cette violence et intolérance extrêmes dans les commentaires de nos ultra anti-capitalistes dont la raison semble s'être éteinte totalement et définitivement. Et cela m'effraie considérablement. Mais depuis que je crois avoir compris comment les dogmatismes se forment dans le tissu du cortex et comment ils cohabitent avec la rationalité dans un combat généralement perdu par cette dernière, alors je suis encore plus tolérant... 😊

À vrai dire, je ne sais pas trop non plus comment interpréter cette citation et je me suis dit que peut-être j'aurais quelques éléments complémentaires. Car pour moi, échanger à travers des forum c'est essayer de progresser ensemble vers une meilleure compréhension. En ce sens, j'ai fait mouche...

Sincèrement

Totobo

04/10/2019 20:34 Par [Mustapha Hemmam](#) en réponse [au commentaire](#) de [Totobo](#) le 04/10/2019 20:01

Mon nom d'état-civil est Jean-Marie Martin, mon pseudo local est un test: est-ce que porter un nom "genre musulman" fait de vous "un musulman probable"? La réponse est oui. Enfin, à moitié oui: j'ai eu récemment une interaction où je devins "un musulman certain", au point d'attirer des commentaires racistes sur une supposée "arabitude" qui expliquerait, selon l'auteur du propos, «*le mal-être personnel de gens comme vous*». De gens "comme vous"? Je suppose, "comme quelqu'un qui se prénomme Mustapha", un signe évident d'"arabitude" et un signe probable de "musulmanitude"...

## II - Dans la page de commentaire avec "arabitude".

03/10/2019 20:20 Par [Mustapha Hemmam](#) en réponse [au commentaire](#) de [Eusebiuz](#) le 03/10/2019 19:59

Ah! Les "bourreaux arabes", j'ai connu ça dans mon jeune temps, d'un peu trop près d'ailleurs, et beaucoup d'entre eux avaient été à bonne école, ils avaient fait leurs classes en France, à l'époque pas si lointaine où la France était algérienne, mais si j'ai bien suivi, il était plutôt question de *journalistes*, un peu plus haut. Et au risque de paraître "francophobe" (ce qui serait une détestation de moi-même), je constate aussi que les journalistes "d'origine" semblent en effet paraître à beaucoup bien plus "d'origine" que journalistes.

Remarquez, j'ai beau être "Français de souche" depuis ma naissance puisque né avant 1962, et métropolitain depuis 1965, beaucoup de gens semblent me supposer "d'origine". Peut-être bien que l'habit ne fait pas le moine et que parfois certains journalistes français sont plus Français que journalistes, et mènent leurs enquêtes "arabes" depuis leurs bureaux parisiens...

03/10/2019 21:25 Par [Eusebiuz](#) en réponse [au commentaire](#) de [Mustapha Hemmam](#) le 03/10/2019 20:20

Je comprends fort bien votre ressenti et vos ressentiments, qui ne regardent que vous, mais comment dire, je ne vous souhaite pas d'avoir à l'expliquer aux hommes de main de M. Ben Salmane, dont je doute fort qu'ils aient pris des cours de journalisme en France...

Pour ce qui me concerne, j'ai toujours considéré qu'un homme en vaut un autre, quel qu'il soit. Et pour la question qui vous obsède, je ne pense pas qu'un Arabe soit en rien pire qu'un Français, un Guatémaltèque ou un Cambodgien, et pour la même raison, qu'il ne soit en rien meilleur. Je ne suis pas persuadé qu'il en aille de même pour vous, sur la foi, en tout cas, de ce que vous "écrivez".

Et pour le sujet dont il est question, si M. Ben Salmane a le droit de choisir ses bourreaux comme il l'entend, j'ai moi celui de trouver tout cela plus que répugnant, même s'il s'agit d'Arabes exerçant, en Arabie et ailleurs, pour le compte du gouvernement d'Arabie Saoudite. Penseriez-vous que leur origine les rend moins responsables ?

03/10/2019 22:40 Par [Mustapha Hemmam](#) en réponse [au commentaire](#) de [Eusebiuz](#) le 03/10/2019 21:25

Par votre réponse vous venez de me démontrer, et venez de démontrer à toute personne *qui sait lire*, que vous êtes bien le raciste que vous *croyez* ne pas être. Mon ressenti, mon ressentiment? Expliquez-moi *clairement* pourquoi je suis censé avoir un "ressenti" ou un "ressentiment". Si dans votre réponse ça a trait à ma supposée "origine", ça prouvera une seule chose: votre racisme. Et non je ne sais quel "ressenti" ou "ressentiment". Ça n'est pas mon problème, c'est *le vôtre*. Vous me prêtez un ressenti ou un ressentiment *qui sont les vôtres*. Ma ça va, je n'ai *aucune doute* sur ma "francité", je suis Français *de souche*.

Si vous en doutez, et bien, le jour où en France il y aura un gros problème, je ne ménagerai pas ma peine pour secourir mes concitoyens, mais si vous croyez *vraiment* à toutes ces conneries sur les "d'origine", que pour vous une personne qui se nomme Mustapha Hemmam est "de cette origine" et que les personnes "de cette origine" sont à éviter dans un contexte très problématique, si vous avez besoin de secours et que venant devant ma porte vous lisez mon nom, vous ne frapperez même pas à ma porte, vous irez plus loin, frapperez à la porte de mon voisin, qui est *tellement raciste* que la personne du village d'à côté est un étranger indésirable, mais lui n'a pas un nom "de cette origine", ce qui vous rassurera. Or, mon voisin, et ce que je vous raconte ici n'est pas une parabole, c'est un fait, mon voisin, quand il est inquiet devient agressif, quand il devient agressif frappe avant de poser des questions, mon voisin a un fusil, et si la situation est vraiment grave, je puis vous certifier qu'il tirera avant de savoir qui et pourquoi.

Imaginer que ce qu'on croit lointain est plus inquiétant que ce qu'on croit proche est la garantie de réagir de la plus mauvaise manière quand on doit fuir un danger: je suis certes "d'origine" mais c'est assez loin, par contre, et vous devriez le comprendre: en cas de très gros problème les "d'origine" sont tendanciellement plus fiables que les "de souches" car ils savent dans leur chair, par leur expérience, à quel point leur humanité s'est augmentée de l'accueil de "l'autre".

Comprenez-moi ou ne me comprenez pas, ça m'indiffère, mais sachez que si vous passiez par mon petit village un jour où il y aurait un gros problème en France, assez grave pour vous obliger à fuir de chez vous et à chercher un secours, vous auriez grand intérêt à ne plus séparer les gens en "de souche" et "d'origine", ça n'est pas un bon critère pour séparer les "bons" des "méchants" et pour déterminer qui sera

le plus susceptible d'être parmi les "bons".

Comprend qui veut.

04/10/2019 10:07 Par [Eusebiuz](#) en réponse [au commentaire](#) de [Mustapha Hemmam](#) le 03/10/2019 22:40

Merci pour votre sermon, mais il y a déjà longtemps que les prêches, d'où qu'ils viennent, ne m'en touchent même pas une, pour évoquer un Président défunt. Vous pouvez garder vos vaticinations apocalyptiques pour ceux qui ont l'âme religieuse et/ou catastrophistes, ce qui n'est pas mon cas.

Là, on ne parle pas de Mustapha Hemmam, sa vie, son oeuvre, ses sentiments et ses problèmes perso, que vous évoquez à votre façon mais qui n'ont rien à voir avec le sujet : l'exécution massacrante et sordide d'un homme par les policiers d'Arabie Saoudite. Mon propos n'était pas de dissenter sur les fins dernières, ni sur les états d'âme de Mustapha Hemmam, mais d'interroger sur ce personnage et son parcours, loin d'être aussi simple qu'il avait été présenté par la grande presse. Puisque nous sommes sur un média d'information dont la vocation n'est pas de conforter les émotions, fussent-elles légitimes, sur tel ou tel fait, mais d'expliquer ce fait avec le plus de clarté possible.

D'ailleurs, si vous **saviez lire** comme vous vous en vantez, ça ne vous aurait pas échappé. Mais c'est plus confortable pour l'ego de se mettre dans la posture de la victime. Or la victime, dans l'affaire, c'est Jamal Khashoggi, dont on peut légitimement se demander pourquoi il a été traité avec autant de cynique férocité. Et certainement pas Mustapha Hemmam.

04/10/2019 10:11 Par [Mustapha Hemmam](#) en réponse [au commentaire](#) de [Eusebiuz](#) le 04/10/2019 10:07

Ah c'est sympa, justement je parlais de vous dans un autre fil de commentaire comme exemplaire du genre de personnes incapables de voir la poutre dans leur œil, c'est vraiment sympa de confirmer mon analyse.

Le commentaire qui suit est celui mentionné plus loin comme "dépublié".

04/10/2019 11:44 Par [Eusebiuz](#) en réponse [au commentaire](#) de [Mustapha Hemmam](#) le 04/10/2019 10:11

Si y a que ça pour vous faire plaisir... Mais vous gagneriez sans doute à enlever la paille geignarde qui vous aveugle...

Contrairement à vous, je ne suis pas obsédé par l'arabitude, et je pense qu'il y a bien d'autres choses sous le soleil et dans l'actualité qui méritent plus d'attention que le mal-être personnel de gens comme vous, qui a tendance à encombrer les fils de Médiapart au détriment de ce qui se passe dans le monde.

04/10/2019 17:28 Par [Eusebiuz](#) en réponse [au commentaire](#) de [Eusebiuz](#) le 04/10/2019 11:44

Je constate que ma remarque a été "recommandée" et donc comprise, par deux fois plus de gens que ceux qui l'ont critiquée. Je m'excuse auprès d'eux d'avoir surréagi aux trois contestataires qui, je suppose, exprimaient leurs préjugés et leur sensibilité personnelle davantage que leur réflexion... Médiapart serait-il donc un repaire de racistes, M. Hemmam ?

04/10/2019 18:15 Par [Mustapha Hemmam](#) en réponse [au commentaire](#) de [Eusebiuz](#) le 04/10/2019 17:28

Possible, et possible que non, je n'ai pas d'opinion sur les personnes que je ne connais pas – en tant que participants au Club de Mediapart, s'entend, dans les aspects de leur personnalité qu'ils présentent ici, dans la vie ordinaire je ne connais qu'une poignée de ces participants – et n'ai eu que de rares interactions avec les abonnés dans les fils de commentaire, donc je ne ferai de généralité ni dans un sens ni dans l'autre, je ne suppose pas que beaucoup le soient mais rien ne m'indique non plus que peu le soient.

Vous concernant, il se trouve que j'étais fort intéressé par ces échanges, et je les ai copiés en prévoyant d'en faire quelque chose sur mon site personnel, probablement une réflexion sur une forme typique de racisme inconscient. Pour mémoire, j'écrivais ceci précédemment:

*«Par votre réponse vous venez de me démontrer, et venez de démontrer à toute personne **qui sait lire**, que vous êtes bien le raciste que vous **croiez** ne pas être. Mon ressenti, mon ressentiment? Expliquez-moi **clairement** pourquoi je suis censé avoir un "ressenti" ou un "ressentiment". Si dans votre réponse ça a trait à ma supposée "origine", ça prouvera une seule chose: votre racisme».*

Je vois passer votre première réponse et la copie, pour l'ajouter à l'article de mon site. Je vois passer ensuite votre seconde réponse et m'aperçois que la première est "dépubliée par l'auteur". On y lisait: *«Contrairement à vous, je ne suis pas obsédé par l'arabitude».* Je ne sais toujours pas pourquoi je suis censé avoir un "ressenti" ou un "ressentiment", mais il semble que ça ait trait à une supposée "arabitude"; étant Français et "d'origine" certes mais d'origine Kabyle, vous comprendrez ma surprise de me découvrir "Arabe", d'avoir une "arabitude". Qu'est-ce qui a pu vous donner l'indice de cette "arabitude"?



Et qu'est-ce qui a pu vous motiver à dépublier ce commentaire? Peut-être l'ensemble du paragraphe? Je cite:

*«Contrairement à vous, je ne suis pas obsédé par l'arabitude, et je pense qu'il y a bien d'autres choses sous le soleil et dans l'actualité qui méritent plus d'attention que le mal-être personnel de gens comme vous, qui a tendance à encombrer les fils de Médiapart au détriment de ce qui se passe dans le monde.»*. D'accord, *«le mal-être personnel de gens comme vous»*. C'est-à-dire? Qui sont ces "gens comme moi"? Je serai enchanté de l'apprendre. Quant à moi je le maintiens, *«Si dans votre réponse ça a trait à ma supposée "origine", ça prouvera une seule chose: votre racisme»*. Et ma foi, ça eut bien trait à ma supposée origine.

Comprend qui veut.

La vérité est ineffaçable.

05/10/2019 01:03 Par [Eusebiuz](#) en réponse [au commentaire](#) de [Mustapha Hemmam](#) le 04/10/2019 18:15

Mais, cher monsieur, c'est vous qui nous bassinez avec l'"origine" des uns et des autres, signe de votre trouble personnel sur cette question !

On est habitué, sur Médiapart, avec cette traque obsessionnelle du "raciste" ( tous, sauf moi et ceux qui pensent comme moi ) et du "fasciste" ( tous, sauf moi et ceux qui pensent comme moi ). Il y a même quelques attardés qui en sont encore au "pétainiste" ( tous sauf, etc. ) C'est tellement puéril, et tellement systématique, qu'on s'épuiserait à tenter de débattre avec des blocages mentaux dans lesquels on n'est pour rien.

J'ai posé une interrogation au sujet d'un sordide et terrible fait-divers politico-policier, qui était le sujet de l'article, dont les acteurs et la victime sont des Arabes Saoudiens. Que vos tentiez d'y refilez absolument vos obsessions personnelles, c'est le jeu des forums d'internet. Mais si vous avez un problème avec votre arabitude réelle ou fantasmée, je n'y suis pour rien, et pour être franc, je m'en fiche éperdument. J'ai seulement signalé qu'un certain nombre de lecteurs ont compris ce que je voulais dire et l'ont approuvé, ce qui signifie que ceux qui n'ont pas compris ont fait semblant de ne pas comprendre, et que cette incompréhension volontaire tenait à leurs propres préjugés et non aux miens...

J'ai alors dépublié ma première réponse, parce qu'ayant fait le compte de ceux qui m'approuvaient et ceux qui m'accusaient, ça me semblait suffisant pour clore le débat que vous vous obstinez à entretenir, et qui est un faux débat.

05/10/2019 01:16 Par [Mustapha Hemmam](#) en réponse [au commentaire](#) de [Eusebiuz](#) le 05/10/2019 01:03

Soit vous êtes sincère en développant vos arguments sophistiqués et spécieux et en ce cas j'en suis désolé pour vous, soit vous n'êtes pas sincère et en ce cas j'en suis désolé pour vous: quand on croise des personnes inconsciemment ou consciemment détachées de la réalité c'est toujours désolant – pour elles. Remarquez, j'en suis aussi désolé pour moi: perdre son temps à tenter en vain de persuader une personne que la réalité est la réalité est désolant – pour soi...

# Sur la notion de loyauté.

4 oct. 2019 Par [Mustapha Hemmam](#) – Blog : [Dieu vomit les tièdes](#)

---

Que signifie le terme “loyauté”? C'est discutable, donc j'en discute ici.

---

Salut, Sous-volcanique ;-)

J'ai écrit un long pavé dans cette page même qui peut expliquer la chose si on sait le lire. Comme ladite page est passé du statut de fil de commentaire à celui de déversoir de certitudes, une chatte n'y retrouverait pas ses petits, j'en donc ai fait un billet court, «Dieu vomit les tièdes», estimant son contenu assez intéressant pour le partager en un lieu où il ne se perd pas dans une masse de plus en plus importante d'interventions sans pertinence – si personne ne “commente” avant la fin de cette intervention, ce sera la 111° en 15 heures.

Je précise que les deux vôtres dans ce fil secondaire ne me semblent pas appartenir à la classe de celles “sans pertinence”, sans quoi je ne prendrais pas la peine de vous répondre de la manière dont je vais le faire par après. Celles “sans pertinence” sont du genre “comique de cour d'école” ou autres “bons mots” tout droit tirés de l'Almanach Vermot, ou les positions trop radicales pour qu'il vaille la peine d'essayer à distance de “donner du discernement”, de pointer les incohérences d'un propos basées sur des préjugés intransigeants, si on lit tout au filtre de ses idéologies, on lira aussi les critiques bienveillantes à ce filtre, et on les verra au mieux creuses, souvent malveillantes.

Voici le cœur du problème qui suscite votre incompréhension: le “sens des mots”. Vous définissez le mot “loyauté” d'une certaine manière pour un certain contexte, sans tenir compte du fait que la personne qui l'emploie en réponse au pseudo-investigateur auteur du billet ici commenté peut lui donner une tout autre acception, celle la plus courante et qui est probablement celle que vous lui donneriez spontanément, de même que moi, et qui découle du sens du substantif dont il dérive, “loyal”: quelqu'un «qui a de la loyauté» est quelqu'un de loyal (au passage, en allant vers l'article commenté pour y chercher un passage j'ai pu constater que ce commentaire sera désormais au mieux le 112°...). *In cauda venenum*, dit-on, ou l'on parle aussi de «coup de pied de l'âne»; je ne suppose pas proprement l'auteur du billet être malhonnête mais il a construit son article de telle manière que l'objet de son billet, non pas une quelconque et très mal étayée “malversation” mais une personne, le député présenté en titre de l'article comme le «“chevalier blanc” de l'Assemblée nationale», sera disqualifié, de manière à le présenter comme un “noir personnage”.

Je ne prête pas à cet auteur une intention malveillante, par contre je lui attribue une intention qu'il revendique, celle de figurer lui même dans le camp des “chevaliers blancs”, et je lui attribue une analyse de la réalité très tranchée, avec d'un côté “les bons”, de l'autre “les méchants”, le type d'analyse qui fait que selon que ce soit Blanc Bonnet ou Bonnet Blanc qui subit une visite de la justice et de la police judiciaire au petit matin, à l'heure légale, soit à partir de 6h30, sur mandat et pour une simple perquisition après dénonciation pour «emplois fictifs», les partisans de Bonnet Blanc estimeront que

c'est justifié pour Blanc Bonnet, injustifié pour Bonnet Blanc, et inversement pour les partisans de Blanc Bonnet. Je pense que vous reconnaîtrez une situation réelle dans cette description. Je ne connais pas les motivations réelles de l'auteur de l'article, par contre je sais qu'il participe d'un médium créé à l'origine par des journalistes qui se fantasment "contre-pouvoir" donc ont la volonté constante "d'agir contre" – contre l'exécutif, le législatif et le judiciaire, qui sont les autres "pouvoirs", cette presse "contre" se présentant aussi comme "le quatrième pouvoir". Dans les faits, ce "quatrième pouvoir" est un "impuissant", il ne "peut" que parce que les trois autres existent, et que parce que toutes les supposées (et parfois mais rarement avérées) "informations" en viennent.

Je lisais récemment le dernier article de Pierre Péan, publié peu après sa mort par *Le Monde diplomatique*, intitulé «Dans les cuisines de l'investigation» et surtitré «À qui profite la lutte anticorruption?». Il y expose clairement l'opposition entre ce qu'il nomme enquête, et ce que les enquêteurs de bureau nomment "investigation":

*«Depuis le milieu des années 1980, la vie publique française semble marquée par un paradoxe. D'un côté, la montée du chômage, des inégalités sociales et géographiques, la mondialisation économique, le désengagement de l'État-providence tel qu'il fut conçu après la seconde guerre mondiale et son redéploiement au profit des entreprises privées ont scandé notre temps. De l'autre, le monde médiatique a hissé au sommet de sa hiérarchie non pas l'enquête sociale ou le reportage économique, susceptibles d'éclairer ces transformations, mais un genre et une figure qui d'ordinaire prospèrent quand tout se délite : le scandale de corruption politico-financière et le journaliste dit "d'investigation".*

*On égrène le nom des "affaires" comme on fredonne les tubes qui impriment leur mélodie dans les sillons de la mémoire collective [...]. Tour à tour, elles font la "une", défont les destins politiques et installent l'idée d'une société structurée non plus par l'affrontement de forces sociales et politiques, mais par le combat du bien – un tout petit nombre d'individus décidés à purger notre belle démocratie des moutons noirs qui la défigurent – contre le mal – une brochette d'élus et de hauts fonctionnaires corrompus. Ces anges dévolus corps et âme à la vertu suprême, le droit à l'information, forment une élite au sein de leur profession.*

*Au cours des années 1970, le rapport de forces entre la presse et le pouvoir [...] situait leur activité à la marge, du moins jusqu'à ce qu'une paire d'enquêteurs du Washington Post fasse tomber le président des États-Unis. Mythe fondateur devenu modèle à imiter, au point que l'on a importé l'expression américaine – "investigation" plutôt qu'enquête –, [fixa] les règles de l'exercice: l'investigateur prend pour adversaire l'État, source supposée de toute puissance et de toute nuisance, au moment précis où celui-ci amorce son retrait au profit des entreprises privées.*

*Une singularité de cette activité menée au nom de la morale et de l'exigence de transparence est son opacité [...].*

*C'est qu'il existe au fond deux manières d'enquêter. L'une, revendiquée notamment par l'auteur de ces lignes, pourrait se définir comme un banal journalisme lent : l'enquêteur choisit son sujet et lui consacre un temps, une énergie que la plupart des rédactions refuseraient d'investir. Il avance à l'aveugle, progresse par à-coups et prend le risque de se tromper. Ses recherches débouchent généralement sur des affaires peu judiciairisées, comparativement aux scandales politico-financiers qui font la "une". Il en tirera un livre*

*dont l'avance couvre, grosso modo, les frais engagés et dont les ventes aideront au démarrage de la recherche suivante. C'est un modèle fragile: quelques échecs commerciaux successifs accompagnés de procédures en diffamation suffisent à priver le journaliste de la possibilité (et de l'envie) de recommencer [...].*

*Bien qu'elles prétendent généralement suivre ce chemin escarpé, la plupart des têtes d'affiche du journalisme d'investigation travaillent d'une manière radicalement différente. Il ne s'agit pas d'enquêter, mais d'attendre une fuite. Celle d'un procès-verbal d'audition ou d'enquête que transmet un juge, un policier, un avocat. Le document arrive, hier par fax, aujourd'hui par messagerie chiffrée. L'intrépide limier s'emploie ensuite à le réécrire en style journalistique: des faits détaillés, des dates précises, des noms connus ou qui le seront sous peu. Ce travail de transposition s'accompagne de quelques coups de téléphone permettant de recueillir les démentis ou les bredouillements embarrassés des personnes mises en cause, preuve indéniable d'un travail de tout premier ordre».*

Plus loin Péan pointe une contradiction cruelle dans les propos d'un éminent défenseur de ce type de journalisme, un des fondateurs de Mediapart:

*«Tout se passe comme si quelques personnages de la scène journalistique étaient subrepticement parvenus à changer l'ordre des articles de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 en faisant passer la présomption d'innocence (article 9) après la libre communication des pensées et des opinions (article 11). Et encore: le droit à l'information n'y figure pas. Cette notion concernant l'ensemble des citoyens, qui en sont théoriquement les bénéficiaires, n'est définie que par les professionnels de l'information dans des textes corporatistes [...]. Incombe-t-il à la presse de trancher seule cette question ou celle de la protection de la vie privée?*

*Le débat sur l'utilisation des écoutes téléphoniques par les vedettes de l'investigation illustre bien cette tension. Comme tous ceux qui travaillent sur des questions sensibles, Plenel, alors journaliste au **Monde**, a fait l'objet d'une surveillance. Il a raconté dans un livre cette épreuve. **«Un dialogue au téléphone, c'est comme une conversation avec soi-même, écrit-il dans *Les Mots volés* (Stock, 1997). Si l'interlocuteur est un intime, on s'y livre, on s'y met à nu, on y pense tout haut, on parle trop vite, on exprime ce qu'on ne pense pas vraiment, on ment, on profère des bêtises, on dit n'importe quoi, on affirme comme une vérité ce dont on doute profondément (...). On se croit chez soi, à l'abri, dans une intimité protectrice».** Vingt ans après la rédaction de ce texte percutant et sincère, il invoque la notion d'**«intérêt public»** pour justifier la publication par Mediapart d'autres **«mots volés»**, ceux du majordome de Liliane Bettencourt, l'héritière de L'Oréal, ou de M. Alexandre Benalla».*

Je ne suppose pas que ces prétendus «journalistes d'investigation» sont malhonnêtes ou ont une intention de nuire, même si probablement certains d'entre eux, très rares, sont malintentionnés, il y a certes des contradictions entre leur pratique réelle et celle qu'ils se supposent, mais leur division du monde très sommaire entre «les bons» qui sont ceux qui s'opposent au pouvoir d'État ou quand ils s'attaquent – mollement – au pouvoir économique (contrairement au pouvoir d'État le pouvoir économique a des capacités de rétorsion importantes, et il est acharné, entre autres il retirera son soutien financier à la presse qui dépend de la publicité ou, comme le mentionne Péan, il a la volonté et les

moyens d'engager des procédures judiciaires longues et coûteuses, ce que font rarement et modérément les membres du pouvoir d'État), c'est presque systématiquement pour pointer des défaillances ou manquements supposés des trois autres "pouvoirs". Ces journalistes sont comme vous, moi et n'importe qui, ils n'aiment pas beaucoup les "puissants", mais à la différence des membres du troisième acteur, "le public", ils ont les moyens de diffuser leur détestation, et le talent de lui donner l'aspect de la vérité même quand il ne s'agit que de (vague) vraisemblance.

Chaque époque a ses "idiots utiles", ceux de notre temps sont entre autres les journalistes qui se disent et souvent se croient "d'investigation". L'affaire du Watergate, qui est, comme le relève Péan, le parangon de ce type de journalisme, est aussi le modèle du processus *réellement* à l'œuvre. Vous le dites, est au cœur de votre intervention « *ce qu'un auteur célèbre avait appelé il y a déjà longtemps la "novlangue"* », mais vous supposez apparemment que les pouvoirs d'État, en tout premier l'Exécutif, sont les initiateurs de cette novlangue, une chose impossible: les "politiques" ont comme but premier d'être compris, de convaincre, donc ont intérêt à disposer d'une langue claire, stable, "qui dit toujours la même chose"; à l'opposé les membres les plus éminents du pouvoir économique ont intérêt à disposer d'une langue opaque, instable, "qui ne veut rien dire", ils ont intérêt à "faire perdre leur sens aux mots", pour diverses raisons mais entre autres parce que leur pratique ordinaire est d'agir contre la société large, contre les entités politiques, non proprement par "intention de nuire" mais parce qu'ils visent en premier leur intérêt propre, qui est contradictoire aux intérêts de la société.

Dans une société, ce qui permet de "changer le sens des mots", et bien, ce sont les médias, les "moyens de communication"; assez régulièrement (toutes les trois ou quatre générations), après une situation critique de type conflit (guerre civile, guerre de frontière, guerre internationale ou mondiale) les autorités publiques édictent des lois pour empêcher ou retirer l'accaparement de ces moyens par le pouvoir économique, pour qu'il y ait une presse libre (plus largement, des médias libres) à la fois des pouvoirs d'État et des pouvoirs d'argent, mais avec l'usure du temps le pouvoir économique "corrompt les médias", invente de nouvelles structures entrepreneuriales qui contournent les lois sur la liberté des médias de manière à de nouveau se rendre "maître de la parole". Même si la forme est nouvelle, ce "journalisme d'investigation" n'est que la version la plus récente de la presse de propagande au service des puissances d'argent, celle qu'on a connue dans l'entre-deux-guerres, plus spécialement dans les années 1930, celle qu'on a connue au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, juste avant la première guerre mondiale, un mélange de corrompus qui agissent pour ces puissances d'argent, et contre, à la fois les pouvoirs publics et les "contre-puissances d'argent"; dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle tout détenteur d'importantes ressources sociales qui voulait agir par ses moyens en faveur de la liberté et de la démocratie était systématiquement réputé "juif" ou "franc-maçon", puisque "les méchants" étaient "le complot cosmopolite mondial des judéo-francs-maçons", donc "les bons" ceux qui les dénonçaient; après c'était, dans un des deux blocs "les communistes", dans l'autre, "les capitalistes"; aujourd'hui qu'il n'y a plus de blocs, "l'ennemi de l'intérieur" ce sont "en bas" les "islamistes", "en haut" les "élus corrompus", "l'ennemi extérieur" c'est principalement

les “puissants” (les dirigeants politiques) et les “djihadistes”; dans ce schéma, et bien ce sont toujours les “Juifs” et quelque chose comme “les franc-maçons” (la “technocratie”, les “lobbys”, l'ENA, etc.) qui sont “les méchants” du pouvoir économique.

Des idiots utiles parce qu'en toute probabilité ces journalistes “d'investigation” sont sincères, ils se fantasment “chevaliers blancs” mais n'ont pas conscience de leur incapacité structurelle à réaliser leurs fantasmes; comme le dit Péan,

*«L'enquêteur choisit son sujet et lui consacre un temps, une énergie que la plupart des rédactions refuseraient d'investir. Il avance à l'aveugle, progresse par à-coups et prend le risque de se tromper».*

L'*investigateur* est son image symétrique: il attend que “le sujet” vienne à lui, lui consacre le moins de temps possible, et dépense peu d'énergie, il reste dans son bureau ou donne des rendez-vous pas trop loin de son lieu de travail, non parce qu'il le veut parce que pour enquêter réellement il aurait besoin de ces ressources que *«la plupart des rédactions refuseraient d'investir»*, cela délibérément, en ne finançant plus que très marginalement des enquêtes au long cours où les reporters ont toute liberté de mener leurs enquêtes. Les rares médias qu'y s'en donnent les moyens sont quelques journaux (*Le Monde*, à un moindre niveau *Libération* et *Le Figaro*, beaucoup moins solides sur un plan financier, *La Croix*, *Le Canard enchaîné*, entre autres) et les médias audiovisuels appuyés sur la puissance publique, en tout premier *Arte* qui a drastiquement réduit les risques de pression en étant indépendante des puissances d'argent et en s'appuyant sur deux entités politiques, ce qui minimise les possibles pressions indirectes *via* les pouvoirs d'État.

Après ce “bref” ;- ) état des lieux, la question de la loyauté. Que déclare le député au supposé investigateur? Ce que peut dire n'importe quel autre employeur:

*«Je constate par ailleurs à travers vos questions, que vous êtes largement alimenté par des personnes qui ont eu à connaître de mon activité de député avec visiblement divulgation de documents professionnels **en violation des règles de loyauté et de discrétion prévues dans les contrats de travail**. Vous disposez de documents **obtenus de manière inhabituelle y compris des relevés de compte bancaire**. A partir de là, vous échafaudez un synopsis tendant à considérer une mauvaise utilisation de l'argent public et des conflits d'intérêt avec tels ou tels intervenants professionnels».*

Comme je l'écrivais, je vous considère *a priori* susceptible de comprendre mon propos: il ne s'agit pas d'un usage douteux d'argent public, ou du moins notre “investigateur” ne s'est pas donné les moyens de vérifier réellement que son *«synopsis tendant à considérer une mauvaise utilisation de l'argent public et des conflits d'intérêt»* est confirmé par des faits autres que la *«divulgation de documents professionnels **en violation des règles de loyauté et de discrétion prévues dans les contrats de travail [et] de documents obtenus de manière inhabituelle y compris des relevés de compte bancaire»***.

Je ne sais si oui ou non ce député a commis des délits, je sais par contre que ce n'est pas par le moyen de la délation et du vol de documents par le délateur à l'insu de son employeur, ou de supposés vols de documents: sans le certifier à mon avis l'auteur de

l'article n'a pas sollicité les banques pour se faire certifier leur validité, et l'aurait-il fait, à coup sûr les auraient refusé: j'ose espérer et pour tout dire j'ai la tranquille certitude que si un plumitif avide de *scoop* demandait à *ma* banque de confirmer qu'un supposé relevé de banque supposé me concerner est exact, elle l'enverrait se faire foutre et même signalerait ce vol à la police, j'ai confiance en ma banque, même si on n'a pas toujours les rapports les plus apaisés, par contre si un paparazzi venait chez moi pour "me tirer les vers du nez", je serais beaucoup moins courtois que ce député...

La loyauté, c'est entre autres s'engager à ne pas trahir la confiance de qui vous emploie. Vous écrivez:

*«Dans les institutions françaises, depuis les ministères jusqu'aux entreprises privées en passant par les cabinets préfectoraux ou les Instituts Médico-Educatifs le terme "loyauté" signifie obéissance sans réticence ni publicité aucune aux consignes de la hiérarchie...».*

Vous je ne sais pas, mais moi, dans le cadre d'un contrat de travail et dans ce cadre seulement, j'ose espérer que les deux parties soient loyales, et que celle subalterne obéisse *sans réticence ni publicité aucune* aux consignes de la hiérarchie. Je trouve votre proposition très exacte mais votre lecture de vos propres propos moins exacte. Raison pourquoi je me suis donné la peine de cette trop longue réponse, parce que je vous suppose capable d'entendre mon discours.

Un peu plus haut dans cette page un contributeur a écrit:

*«La loyauté, c'est fermer sa gueule, même si ça sent l'illégalité par-delà les frontières de la Lozère?»*

Je lui a sèchement écrit ceci:

*«Si vous n'êtes pas capable de comprendre ce que peut être la loyauté, j'espère sincèrement ne jamais avoir à travailler avec vous sous mes ordres car j'attends de mes collaborateurs loyauté et discrétion. Si vous ne parvenez vraiment pas à ,comprendre ce que peuvent être des "règles de loyauté" entre un employeur et un employé, et que vous êtes un employé, je n'aimerais pas être à la place de votre employeur, vraiment pas».*

Je n'en dirai pas autant de vous, puisque vous m'avez prouvé que vous savez définir clairement ce qu'est la loyauté dans le cadre d'un rapport de travail. Soit précisé, je ne crois en revanche pas que je me serais attaché à une réponse de ce genre envers une personne dont la "pensée politique" se résume en *«La loyauté, c'est fermer sa gueule, même si ça sent l'illégalité par-delà les frontières de la Lozère?»*: soit c'est un plaisantin soit il croit ce qu'il dit, dans les deux cas pas trop besoin de développer une réponse circonstanciée.

Amicalement.

Ah oui! Et entretemps on a grimpé à 113 commentaires ;-)

# **Être froid, être bouillant, puis faire la moyenne.**

---

Dieu vomit les tièdes, paraît-il.

Si, selon ce qu'on dit, Dieu s'est retiré de ce monde, alors mieux vaut paraître tiède, qu'il ne nous avale pas en nous voyant froids ou bouillants

---



*Les éditions de Ma Pomme*